

On dit souvent que la femme est la moitié de la société. Elle joue un rôle primordial dans la préparation des générations à venir. Actuellement, elle jouit des mêmes droits que l'homme. Or, dans la Boîte à merveilles de Ahmed Sefrioui, le lecteur est confronté à une figuration souvent négative de la femme marocaine.

D'abord, la femme est superstitieuse. La Chouafa (tante Kanza) est visitée surtout par des femmes. Lala Aicha propose à Lalla Zoubida d'emmener l'enfant Sidi Mohamed à Sidi Boughaleb pour le soigner de sa maladie. La mère fait le tour des principaux marabouts et voyants de Fès pour guérir son enfant pendant l'absence du père. Elle ne pense pas à lui donner des médicaments. Ensuite, la femme dans ce roman est bavarde. Ainsi, Lalla Zoubida tient chaque soir à faire le bilan des événements de toute la journée au père. Le narrateur affirme que son père prie beaucoup et parle peu, alors que sa mère prie peu et parle beaucoup. Elle est une bonne comédienne qui joue des scènes devant ses voisines pour se moquer des maris de certaines femmes. Elle ne garde pas le secret des malheurs de Lala Aicha et de son mari avec son associé Abdelkader. Enfin, la femme agit selon ses sentiments. Elle suit la voix de son cœur plutôt que celle de sa raison. A ce propos, on peut évoquer sa réaction devant le problème de la disparition de Zineb. Toutes les femmes se mettent à pleurer avec Rahma au lieu de faire quelque chose d'utile comme les hommes.

Personnellement, je suis d'accord avec Ahmed Sefrioui, mais il ne faut pas oublier que la femme marocaine n'a pas toujours été négative. Elle a participé à la résistance contre le colonialisme au même titre que les hommes. La femme de Fès est connue aussi par sa piété et sa participation dans la vie sociale. L'exemple de Fatima El Fihria qui a bâti la mosquée Al Karaouiyine en est un exemple éloquent.